

---

## Le théâtre français : Le Cid

**Numéro d'inventaire :** 2015.8.5574

**Auteur(s) :** Pierre Corneille

**Type de document :** couverture de cahier

**Imprimeur :** Imp. Vve AUGUSTE GODCHAUX

**Période de création :** 1er quart 20e siècle

**Collection :** COLLECTION GODCHAUX

**Inscriptions :**

- lieu d'impression inscrit : 133, Boulevard de Charonne, Paris

**Matériaux et technique(s) :** papier | chromolithographie

**Description :** Couverture de cahier en papier beige. Image chromolithographiée sur la 1ère de couverture. Texte imprimé en noir sur la 4e de couverture.

**Mesures :** hauteur : 22,5 cm ; largeur : 17,4 cm

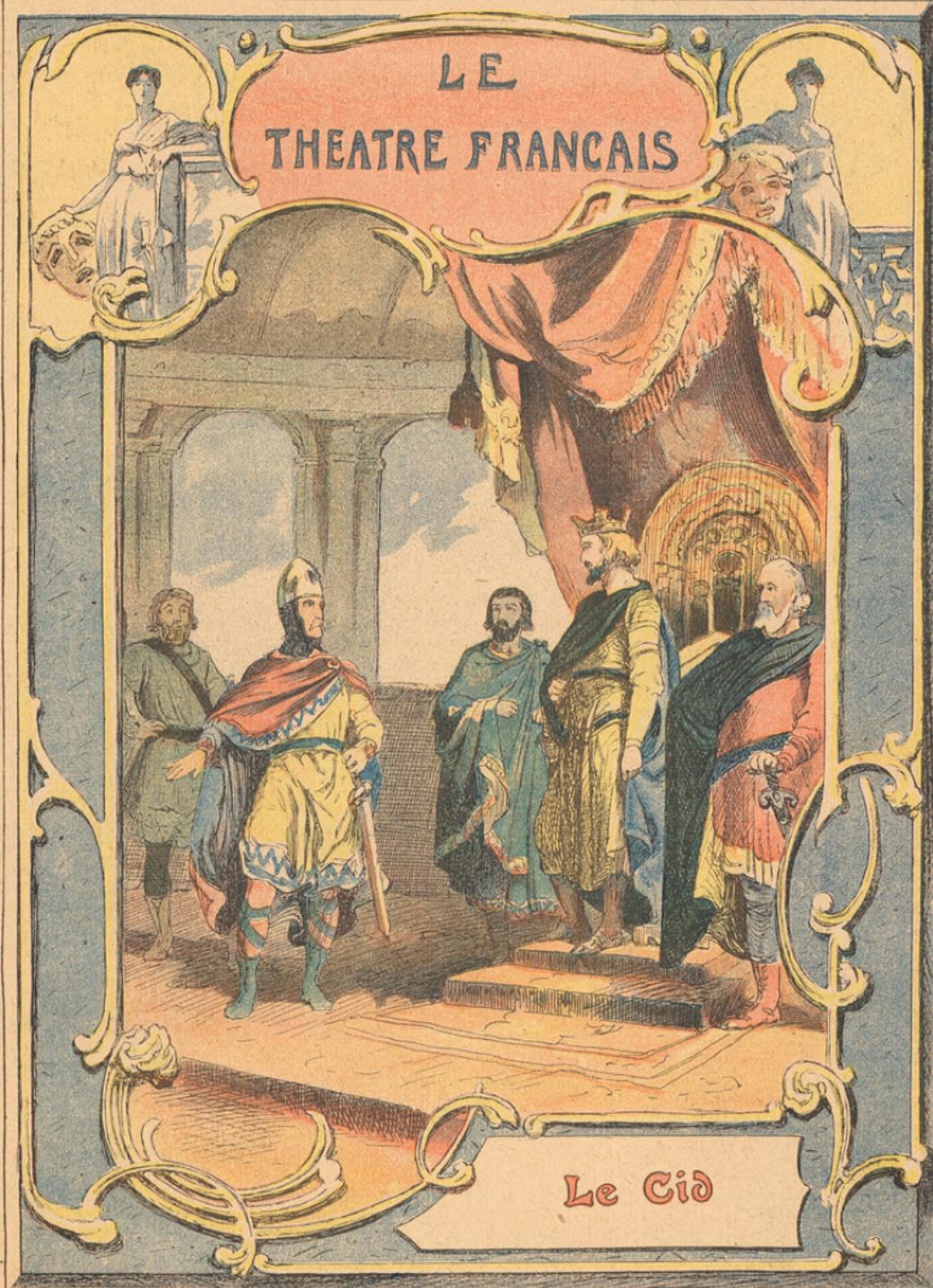
**Notes :** Couverture appartenant à une série non numérotée sur le thème du théâtre français, produite par l'imprimeur-éditeur Godaux. Sur la 3e et 4e de couverture, extrait de l'Acte IV, scène 3 du "Cid" de Corneille.

**Mots-clés :** Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Art dramatique

**Représentations :** scène : comédie

Cahier de \_\_\_\_\_ Appartenant à \_\_\_\_\_



R

## Le Cid

## LE RÉCIT DU CID

Don FERNAND, don DIÈGUE, don ARIAS, don RODRIGUE (*Le Cid*), don SANCHE

Don RODRIGUE

..... Sous moi donc cette troupe s'avance,  
Et porte sur le front une mâle assurance.  
Nous partimes cinq cents ; mais, par un prompt renfort,  
Nous nous vîmes trois mille en arrivant au port,  
Tant, à nous voir marcher avec un tel visage,  
Les plus épouvantés reprenaient de courage !  
J'en cache les deux tiers aussitôt qu'arrivés  
Dans le fond des vaisseaux qui lors furent trouvés  
Le reste dont le nombre augmentait à toute heure,  
Brûlant d'impatience autour de moi demeure,  
Se couche contre terre, et, sans faire aucun bruit,  
Passe une bonne part d'une si belle nuit.  
Par mon commandement la garde en fait de même,  
Et, se tenant cachée, aide à mon stratagème :  
Et je feins hardiment d'avoir reçu de vous  
L'ordre que l'on me voit suivre et que je donne à tous.  
Cette obscure clarté qui tombe des étoiles  
Enfin avec le flux nous fait voir trente voiles ;  
L'onde s'enfle dessous, et, d'un commun effort,  
Les Maures et la mer montent jusques au port.  
On les laisse passer ; tout leur paraît tranquille ;  
Point de soldats au port, point aux murs de la ville.  
Notre profond silence abusant leurs esprits,  
Ils n'osent plus douter de nous avoir surpris.  
Ils abordent sans peur, ils ancrent, ils descendant,  
Et courent se livrer aux mains qui les attendent.  
Nous nous levons alors, et tous en même temps  
Poussons jusques au ciel mille cris éclatants ;  
Les nôtres, à ces cris, de nos vaisseaux répondent ;  
Ils paraissent armés : les Maures se confondent,  
L'épouvante les prend à demi descendus ;  
Avant que de combattre ils s'estiment perdus.  
Ils couraient au pillage et rencontrent la guerre ;

(Voir la suite au verso de la Couverture)

R